

[Texte]

So the international consensus, which we are proposing to adopt, is that if the treatment is a small dosage, below 10, for the food product, we would have no concern. However, if we felt there was something specific about it that warranted more safety studies, we would do so.

We recently promulgated changes with regard to spices at 10 kiloGrays. So we are one-third the American level. In some instances, the Americans are below us—they wish to go to 1—and, in some, they are higher. For example, spices are at 30. So it is a question of how international authorities look at the various processes in each country.

Now, the United States is going to be entertaining submissions. They will not necessarily say they will not accept up to 10, but they will want to see specific data, including more safety data.

**Mr. Ricard:** So when we receive some fruits or vegetables from the United States, we never know exactly at what dosage they have been irradiated.

**Dr. Gunner:** One assumes that, if one receives treated products, they are in compliance with the laws of the land. One of the difficulties is that you cannot tell, normally, if something has been irradiated. You could tell if it had been treated with a pesticide, because you could analyse for residues. One of the difficulties is that you cannot, by specific parameters, unequivocally say that this has been treated.

**Mr. Ricard:** Have you received many complaints from citizens, like the letters received by my colleagues and me?

**Dr. Gunner:** Not complaints so much as opinions, saying that they do not want their food to be irradiated. Yes, we have received a lot of them.

**Mr. Ricard:** Are they coming more from the province of Quebec, or from some other place in Canada?

**Dr. Gunner:** No, they seem to be coming from the west.

**Mr. Ricard:** The west.

**The Chairman:** B.C., yes. I have had many letters.

**Dr. Gunner:** So have we; a lot from the west.

**Mr. Ricard:** What is the policy of the government concerning labelling? Mrs. Killens pointed out that a sort of flower logo was used to point out that the food had been irradiated.

**Dr. Gunner:** I do not wish to speak for my colleagues in CCA. I do not know whether it is proper, Madam Chairman. There are representatives here, but they will be coming forth next week to answer these specific questions about the labelling of foods treated with irradiation.

[Traduction]

Selon la norme internationale, que nous nous proposons d'adopter, si la dose est inférieure à 10 kilogray, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Toutefois, si nous jugions bon de procéder à des études plus approfondies sur l'innocuité de cette dose, nous le ferions.

Nous avons récemment apporté des changements à ce qui a trait à la dose de 10 kilogray pour les épices. La dose canadienne est trois fois plus faible que l'américaine. Dans certains cas, les Américains prescrivent des doses plus faibles que les nôtres—parfois un kilogray—et d'autres fois leurs doses sont plus fortes. Par exemple, aux États-Unis les épices sont exposées à 30 kilogray. Cela dépend donc de la façon dont les organismes internationaux étudient les processus employés dans chaque pays.

Aux États-Unis, on acceptera d'étudier les demandes. Le gouvernement ne dira pas nécessairement qu'il n'acceptera pas de dose supérieure à 10 kilogray, mais simplement qu'il désire obtenir des données plus précises particulièrement en ce qui concerne l'innocuité des doses.

**M. Ricard:** Ainsi, lorsque nous recevons des fruits ou des légumes des États-Unis, nous ne savons pas à quelle dose ils ont été exposés.

**M. Gunner:** Il faut supposer que lorsqu'on reçoit de tels produits, ils ont été irradiés en fonction de la dose prescrite. Le problème est que normalement on ne peut pas dire si un produit a été irradié ou pas. S'il avait été traité avec des pesticides, on pourrait analyser le produit pour déceler des résidus. Quels que soient les paramètres que utilisés, il est impossible de dire catégoriquement si un produit a été irradié.

**M. Ricard:** Avez-vous reçu des plaintes des Canadiens; mes collègues et moi avons reçu des lettres, par exemple.

**M. Gunner:** Non, il ne s'agissait pas de plaintes, mais plutôt d'opinions de gens qui nous disaient qu'ils ne voulaient pas que leur nourriture soit irradiée. Nous avons reçu beaucoup de lettres de gens.

**M. Ricard:** Viennent-elles surtout de la province de Québec, ou d'autres régions du Canada?

**M. Gunner:** La plupart viennent de l'ouest du pays.

**M. Ricard:** De l'ouest.

**La présidente:** Oui, la Colombie-Britannique. J'ai reçu beaucoup de lettres à ce sujet.

**M. Gunner:** Nous aussi; un très grand nombre de ces lettres venaient de l'ouest du pays.

**M. Ricard:** Quelle est la politique du gouvernement en ce qui a trait à l'étiquetage? M<sup>me</sup> Killens a signalé qu'on utilisait un symbole qui ressemble un peu à une fleur pour indiquer que les aliments ont été irradiés.

**M. Gunner:** Je ne veux pas parler au nom de mes collègues du ministère de la Consommation et des Corporations. Je ne sais pas si c'est approprié, madame la présidente. Certains fonctionnaires de ce ministère sont ici aujourd'hui, mais ils comparaitront devant le Comité la semaine prochaine pour répondre à des questions précises sur l'étiquetage des aliments irradiés.